



Monsieur Olivier Boivin

Monsieur Olivier Boivin est né le 30 avril 1927, il a 86 ans. Il nous a dit que son histoire avait mal commencé. Il est né à Rivière-du-Moulin. Son père, Monsieur Léonce Boivin a été le premier à Chicoutimi à avoir un stand de deux taxis. Il en avait un pour le jour et un pour la nuit.

Il avait acheté une grosse maison en brique de trois étages. Quand les premières machines sont sorties, tout le monde virait fou. Il ne fournissait pas, il faisait beaucoup d'argent. Avec son gros *Paker*²⁸, il pouvait avoir jusqu'à onze personnes en même temps dans son taxi.

Monsieur Olivier a été baptisé dans la grande cathédrale de Chicoutimi. Sa mère, Madame Cécile Lavoie, lors de sa deuxième grossesse, était suivie par des sages-femmes. Elle a eu son bébé à la maison à terme, une fille Judith, mais Madame Cécile n'allait pas bien, parce que les sages-femmes lui avaient mis trop de réchaud²⁹ après l'accouchement. Quand elle est arrivée à l'hôpital, le médecin lui a dit: «Tu es un mois trop tard». Elle est décédée 40 jours après, à l'âge de 22 ans. Elle a été exposée chez son père. À un moment donné, ils cherchaient le petit Olivier. Il était couché dans la tombe, collé contre sa mère. On disait d'elle que c'était la plus belle fille du bassin. Quand il marchait sur le trottoir, le petit Olivier pensait toujours voir sa mère et il tendait les bras aux femmes qui arrivaient vers lui. Avant de mourir, elle a dit à sa soeur Antoinette, qui avait 13 ans: «Je te donne mon petit garçon». Dans les quatre ans suivant la mort de sa femme et à cause de la Crise 1929, Monsieur Léonce a tout perdu: ses taxis et sa maison. Il n'avait pas d'argent pour manger. Le petit Olivier a été quelques mois à l'orphelinat, puis son grand-père maternel, Monsieur Ernest Lavoie a été le chercher. Ils allaient à la pêche sur le quai à Chicoutimi, Monsieur Olivier nous dit: «Il y avait du capelan, c'était terrible!». Monsieur Olivier a vu construire le pont Sainte-Anne avec son grand-père. Il a même vu couler le traversier qui transportait les chevaux et les personnes.

28 Constructeur automobile Packard aux États-Unis

29 Application de chaleur sur le ventre après l'accouchement

Monsieur Olivier est allé à l'école Saint-Joseph, au Bassin pendant 3 ans. C'est Monsieur Wilfred Grégoire, en 1936, qui a offert une terre à son père à Saint-Fulgence. Son père n'avait pas un sou et la terre coûtait huit cents dollars. La maison avait brûlé. Il a fait un prêt agricole. Pendant les travaux de la maison, ils sont restés dans une cabane qui était déjà sur la terre. La maison a été prête en septembre. Ils n'avaient pas l'électricité ni l'eau courante. Madame Antoinette Lavoie, sa deuxième femme et soeur de Cécile, a eu une laveuse à la gazoline, il fallait la remplir en charriant l'eau. C'était très difficile. Ils n'avaient pas de téléphone. Ils devaient se rendre chez Adélarde Maltais et ça coûtait 0,10 \$ par téléphone. Ils ont été pratiquement les premiers à avoir une télévision.

Monsieur Olivier a repris l'école dans le rang Saint-Louis, mais seulement quand il avait le temps. La maîtresse d'école pensionnait chez eux. Quelle bonne affaire pour lui! Il allait à l'école le matin, mais l'après-midi, il devait aider sur la terre. Le soir, la maîtresse d'école l'aidait à faire ses devoirs. Il a appris son petit catéchisme au village pendant un mois pour sa communion solennelle. Il avoue en riant qu'il trichait avec un ami. Son père lui avait acheté un chien et une petite *sleigh*³⁰ pour se rendre au village, mais le maudit chien arrêtait à toutes les maisons. Monsieur Olivier nous explique : « Il fallait l'attacher à chaque poteau ». À 11 ans, il aidait sur une ferme et avait 50 cents par jour. Il devait travailler très fort. Sa première paye pour un mois était de 14 dollars. À 12 ans, c'en était fini avec l'école. Il a quand même continué à pratiquer en aidant ses soeurs et ses frères.

Le temps des fêtes était payant pour Monsieur Olivier. Il vendait avec son père des arbres de Noël qu'ils abattaient sur leurs lots à bois. Lors de l'année de ses 12 ans, ils ont gagné 1000 dollars pendant l'automne. C'était de l'argent en 1939! Son père a acheté des cadeaux de Noël pour tout le monde. Quand il a eu ses licences de chauffeur, il a continué tout seul. Son père l'avait vieilli pour qu'il ait son permis. Ils n'avaient pas d'auto, mais des *jouaux*³⁰. Il a commencé jeune à se pratiquer. Monsieur Olivier ajoute cette anecdote : « La maîtresse d'école, Madame Cécile Larouche, voulait aller passer la fin de semaine

30 Traîneau sur glissières ou patins

31 Chevaux

au village. Mon père n'étant pas là, j'ai attelé au joual³², un *trotteur*³³, mais rendu dans la côte, nous avons pris le fossé». Il en rit encore, il avait 10 ans.

Pour vivre, son père faisait du bois. Également, ils avaient de grands champs de patates, jusqu'à 10 acres, 500 poches de patates par jour et sans machinerie. Il y avait beaucoup d'animaux de boucherie, jusqu'à cent têtes de bétail de veaux, cinquante vaches de production et deux chevaux. Il n'avait pas le temps d'aller voir les filles, son temps passait pour les patates. En 1936, son père a aidé à couper le cran et à enlever le petit pont couvert là où est la rivière à Loutre. Chaque hiver, il faisait une belle patinoire. Des gars de Jonquière venaient y pratiquer le hockey. Ils jouaient des parties contre les gars du village et les clenchaient. La première fois, qu'il est allé au cinéma, c'est quand son père lui avait demandé : « Tu veux-tu aller à l'exposition ou au cinéma? ».

En 1945, à ses 18 ans, il y avait une exposition agricole à Jonquière où il participait. C'était certifié et très sérieux. Il a gagné deux fois le premier prix pour ses patates. Il y avait aussi un prix pour les boeufs de boucherie. Il préparait un jeune taureau, arrangeait ses cornes et le rasait. Il a gagné quatre fois, le prix était un ruban. À sa dernière exposition, il y avait une jeune fille qui y participait, l'organisateur lui a dit : «Laisse la gagner, c'est à son tour». Ce qu'il fit!

Pour ce qui est de ses soeurs, il les gâtait. Elles allaient en ville et lui, les conduisaient, elles n'avaient pas d'argent. Elles ont suivi des cours de musique, de piano et de guitare. Mais pas lui, ça ne l'intéressait pas. Il préférait la culture des patates et le bois. Il n'a jamais travaillé en dehors. Au début, ils avaient un troupeau de vaches à lait, mais ils ont changé pour faire l'élevage des boeufs de boucherie. Aussi, ils ont eu cent cinquante cochons. Il a travaillé deux ans pour le Syndicat de Saint-Fulgence. Ses loisirs bien sûr étaient le cinéma Cartier à Chicoutimi et il allait patiner au Colisée à Chicoutimi. Il avait mal aux jambes pour danser, mais bizarrement pas pour patiner!

32 Cheval

33 Carriole

En 1956, il avait 29 ans, comme c'était plus tranquille sur la terre, Monsieur Olivier a demandé au gouvernement l'autorisation d'acheter des lots à Sainte-Rose. C'est là que son père a eu un accident. Un morceau de bois l'a frappé à la tête. Il a été neuf jours dans le coma, ç'a été difficile de s'en remettre. C'est pendant cette période que sa blonde l'a laissé, elle trouvait qu'il ne s'en occupait pas assez.

En 1965, à 38 ans, il s'est acheté une motoneige, il en faisait toutes les fins de semaine. Ils avaient un territoire de chasse et trois chalets. Quand ils les ont construits, il n'y avait pas de chemin, ç'a été beaucoup de travail. Ils transportaient les choses sur leur dos. C'est pour cette raison que maintenant, il a le nerf sciatique écrasé. Monsieur Olivier a même eu une hernie dans le dos à cause de la truite. Il en a trop pogné!

À 50 ans, en 1977, il a été contremaître sur les Monts-Valin. Il aidait à la construction des chemins pour monter à la Hutte. C'est lui qui a fait le tracé, les autres ne connaissaient pas le bois. Le premier hiver, ils les montaient en *snow*³⁴, ensuite ils marchaient quatre milles. Ils n'avaient pas d'abri. Il est redescendu chez lui pour remonter des tentes.

À un moment donné, il a voulu partir. Sa mère lui a dit : « Quand t'étais jeune tu as eu besoin de moi, ben tu ne partiras pas, là c'est moi qui a besoin de toi ». Madame Antoinette est morte à 85 ans dans ses bras. Elle leur avait dit : « Ne vous inquiétez pas pour moi, quand je vais partir, ça va être comme un p'tit poulet » et c'est ce qu'elle a fait. En 2006, Monsieur Olivier a eu le cancer du poumon. Il a refusé la chimio, mais grâce à une opération et sa ténacité, il s'en est très bien sorti. En 2011, il a fait une embolie pulmonaire et après enquête des médecins, il ne pouvait plus rester tout seul. Il demeure avec Monsieur Bobby Allard, ils se connaissent depuis très longtemps. C'est Madame Antoinette qui avait tout arrangé avant de mourir. Elle ne voulait pas qu'il reste seul.

34 Motoneige

Monsieur Olivier est un homme avec beaucoup d'ambition. Il est très travaillant, il n'était pas grand, mais fort. Il a beaucoup d'acheteurs pour sa ferme, mais il ne veut pas vendre. C'est avec beaucoup d'émotion qu'il nous a montré le portrait de sa première mère. En conclusion, il nous a dit : « Je suis sûr qu'elle est contente ».



La famille de Monsieur Olivier



La mère de
Monsieur Olivier



Promenade dans les bois



Chargement de billes de bois

Monsieur Olivier Boivin